

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'AMI DE LA RELIGION

DE LA PATRIE.

JOURNAL ECCLESIASTIQUE, POLITIQUE ET COMMERCIAL.

12s.-6a. par ANNEE.

"Le tronc chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

par ANNEE. 12s.-6a.

BUREAU DE REDACTION, Rue Ste. Famille, No. 14.

QUEBEC, VENDREDI MATIN, 12 OCTOBRE, 1849.

BUREAU DE REDACTION Rue Ste. Famille, No. 14

Maintenant en débarquement, et à vendre par le soussigné.

HUILE DE LIN, double bouillie. BRUQUES A FEU marqué "curr." GENÈVEVRE de "DeKuyppers" CHARBON de Smith, double criblé. C. E. LEVEY et Cie.

Québec, 2 juin 1849. **JOSEPH PETITCLERC**, Notaire, rue St. Joseph, N^o 14, Haute-Ville. Québec, 26 mai 1849.

Nouvel Etablissement.

Le Soussigné à l'honneur d'informer le public qu'il a ouvert un établissement comme **IMPRIMEUR**

Libraire et Papeter. RUE BUADE, RUE BUADE, Haute-Ville, QUEBEC.

Il vient de recevoir par le CANADA, de Glasgow, un assortiment considérable consistant en PAPIER de toutes qualités et descriptions. Plumes d'acier, de Gillott et Perry, en cartes et en boîtes. Plumes de Cigüe et d'Oie, Enveloppes, Cire à cacheter, Encres, Encrains, Papiette, Portefeuilles, Papier à musique, Carton, Dessins de Landscapes, Cartes, Plumes d'Or, etc., et autres articles de goût et d'utilité trop nombreux à énumérer dont un catalogue sera publié dans le cours de la semaine.

Une grande variété de LIVRES PECOLES, Géographiques, Atlas, Cahiers. Le soussigné espère par sa longue expérience dans cette branche de commerce, acquise d'un des plus anciens établissements, et par une stricte attention aux affaires mériter une part du patronage public. **J. T. Brousseau.** Québec, 23 mai 1849.

Digne d'attention.

Voulez-vous conserver votre santé, citoyens de Québec?

Voulez-vous vous tenir en garde contre la maladie qui est attendue dans le pays?

MARTIS comme les citoyens de Montréal: Buvez de l'Eau de Plantagenet. Vous verrez par les nombreux certificats des premiers médecins de Montréal, qui est absolument nécessaire à l'usage de cette Eau dans ce temps-ci. Il s'en est vendu dans les trois dépôts à Montréal, depuis le 3 mai au 18 Juin, 11,500 gallons. Aussi les noms de 45 médecins s'accordent-ils à dire que la cité de Montréal n'a jamais été dans un état de salubrité plus satisfaisant qu'il ne l'est actuellement. Le propriétaire de cette Eau a sa possession au-dessus de 231 certificats des premières familles de Montréal, des cartes méritées obtenues par l'usage des Eaux de Plantagenet, et dont il est prêt à les montrer à ceux qui le désirent. Voici les noms de plusieurs médecins de Montréal, qui ont donné leur certificat en faveur de cette Eau; que le public en juge par lui-même.

Drs. W. Nelson, Drs. E. H. Trudel, J. G. Bihaud, H. Mount, J. E. Codrre, Alex. McCulloch, J. L. Leprohon, R. L. McDonell, L. U. Masson, J. Crawford, P. E. Picault, F. Badgley, W. Fraser, A. Hall, G. W. Campbell, S. C. Sewell, L. F. Tavenier, P. J. Lodge.

Directeur.—Prenez en une bouteille avant déjeuner et une autre après-midi. Eau fraîche, 2 fois par semaine, à Québec, au dépôt, Rue Sous le Fort Basse-Ville.

MARTYN RAY, Agent, Québec, 2 juillet, 1849.

Paniers Français en Osier.

CORDES DE VIOLON, etc. Les Soussignés viennent de recevoir par le navire Ocean, venu directement de Bordeaux à Québec, une grande variété de Paniers, Corbeilles, Gibecières, Paniers pour la pêche, &c., &c.

J. & O. Grémazie. Québec, 4 juin, 1849.

A Vendre ou à louer.

Un superbe emplacement, situé sur les Glacis, du côté sud de la Rue St. Jean, adjoignant aux terrasses du gouvernement. Les personnes qui désirent acheter ou le louer pour y bâtir devront s'adresser à ce bureau. Québec, 19 sept. 1849.

EMPLACEMENTS et Maisons à vendre, T. A. PARANT, jr. Québec 4 juin 1849.

G. TALBOT. Avoocat. Etabli son bureau au No. 63 Rue St. Louis, à la Ville de Québec, 5e porte de la ... Québec, 6 juin 1849.

PAPIER A DESSIN.

ES Soussignés ont reçu de Paris et offrent en vente un assortiment des meilleurs PAPIERS DESSIN Français tels que:

Grand Monde Mécanique, Grand Aigle, Pelure blanche, Do do Dioptrique, Colombier, Jésus, Grand Raisin Dioptrique, Grand Aigle velin, Do do vergé, Grand Raisin velin, Cartons Bristol de toutes grandeurs et qualités.

J. & O. GRÉMAZIE. Québec, 4 juin, 1849.

Barau du prt aux Incendies.

HOTEL DE PARLEMENT, Québec, 1er juin 1849.

AVIS est par le présent donné à ceux des Incendies qui n'ont pas encore payé l'intérêt échû qu'ils doivent en vertu de leurs obligations du 1er décembre 1847 et 1848, qu'ils aient à payer immédiatement au soussigné, sinon et passé le 1er juillet prochain ils seront tous indistinctement poursuivis. **FELIX GLACKEMEYER.**

JOS GAUVIN, No. 1. Rue La Fabrique, Haute-Ville, QUEBEC.

Le Soussigné prend la liberté d'annoncer à ses amis et au public en général, qu'il vient d'ouvrir un magasin de

Quincaillerie et Ferronnerie.

dans la maison ci-devant occupée par M. Labrie. Son fonds de magasin est au complet, et il ose assurer qu'on trouvera chez lui tout ce qu'il faut pour les besoins de la vie. L'expérience qu'il a acquise dans cette branche de commerce, et la ponctualité avec laquelle les paiements seront servis, devront lui mériter une part du patronage public.

Rue La Fabrique, Vis-à-vis le magasin de M. Boisseau. **JOS. GAUVIN.** Québec, 25 mai 1849.

A LOUER.

Plusieurs appartements dans le haut d'une maison à deux étages, située rue et faubourg St. Vallier.

AUSSI.

Le bas de cette maison, ayant été occupé jusqu'à ces jours derniers comme magasin de grains. Cette maison est située dans le plus beau poste possible pour le commerce. S'adresser au bureau de ce journal.

Québec, 19 sept. 1849.

COLLEGE DES MEDECINS ET CHIRURGIENS DU BAS-CANADA.

Le bureau des gouverneurs du collège des Médecins et Chirurgiens du Bas-Canada tiendra sa séance semi-annuelle pour l'examen des candidats à la pratique et à l'étude de la médecine, à Montréal, MARDI, le NEUF octobre prochain, à DIX heures A. M.

Les candidats sont requis de déposer leurs certificats chez l'un ou l'autre des secrétaires, au moins dix jours avant l'assemblée.

Les gradués des Universités des Etats-Unis qui ont pratiqué l'art médical dans le Bas-Canada, pendant au moins dix années, pourront obtenir une licence sous certaines conditions spécifiées dans l'acte 12 Vict., chap. 52.

Par ordre, **A. H. DAVID, M. D.,** Secrétaire, Dist. Mont. Québec, 19 sept. 1849.

Guitares Françaises.

De la manufacture de Hussen et Duchêne, à Paris, à vendre par les Soussignés. **AUSSI.** Cordes françaises pour Guitares et pour violon.

J. & O. CRÉMAZIE. Québec, 4 juin, 1849.

H. S. DALKIN, MARCHAND DE BOIS, No. 48, RUE ST. PIERRE, BASSE-VILLE. Québec, 6 juin 1849.

JOURNAL LITTÉRAIRE.

Le terme sec.

Il n'était pas encore le grand médecin que vous connaissez. Il n'était, dans ce temps-là, ni officier de la légion-d'honneur, ni professeur à la faculté de Paris, ni même seulement propriétaire. Pour lui, la gloire de la fortune n'avaient pas encore dit leur premier mot. Son nom était à peine connu de ses quelques compagnons d'études; ses chevaux étaient à naître, et le hêtre de son landau verdissait encore.

Il venait de se faire recevoir docteur. Il habitait une pauvre mansarde à un cinquième étage de la rue historique du cloître Saint-Méry; quartier pauvre, déshérité, triste comme lui. Où aurait-il été, je vous prie, avec son mobilier boiteux? Partout ailleurs n'eût-il pas désinspiré la confiance! Il se sentait plus à l'aise d'ailleurs, mieux disposé, au milieu de ses frères en malheur. C'était à eux, avant tous, pensait-il, qu'il devait ses secours. Il était donc là depuis quelques mois à peine, attendant la fortune, non pas dans son lit, par exemple, poursuivant la science jusqu'au bout, continuant à tracer laborieusement son sillon et semant le travail pour récolter la gloire.

Sa vie était si retirée, si modeste, si silencieuse, qu'à peine était-il connu dans sa maison, bien qu'il eût dit le jour de son arrivée à la portière: "Madame, je suis médecin; si quelqu'un a besoin de moi, je vous serai obligé de m'avertir." Et ç'avait été tout. Voilà la part pour les annonces, les réclames, la publicité du nouveau docteur! Pas même une petite plaque avec sonnette à la porte de la rue pour apprendre au passant qu'il était là. Personne autre que la portière ne savait dans la maison la couleur de ses paroles, comme on disait sur son carré.

Et pourtant il devait être célèbre un jour.

Puisque nous parlons de ce carré, il faut dire qu'il était habité, comme tout bon carré du cinquième, par trois ou quatre commères, gent bavarde, rapace, curieuse et méchante. Comme ces dames n'avaient rien pu entreprendre ni commenter sur le compte de nouveau venu, comme sa porte était strictement fermée, comme nul regard n'avait pu s'infiltrer à travers sa serrure, elles avaient fini par donner trêve à leurs recherches. On savait seulement que là demeurait un médecin, dont on avait même oublié le nom, et on l'appelait tout simplement le médecin.

Un soir, le médecin donc, puisque médecin il y a, entend un bruit inaccoutumé sur le carré. Les portes se fermaient, on marchait, on allait, on venait. Et voilà qu'on frappe chez lui. Il s'habille bien vite. Qu'y a-t-il? Serait-ce un malade, ce premier malade que nous attendons si impatiemment?

Hentrouve, et trois tête de vieilles se présentent, échelonnées, Paül béant, sondant les mystères de la chambre du docteur. "La Quintin va mourir, monsieur le médecin. Venez bien vite!"

Elles n'ont pas eu le temps de voir qu'il n'y a rien à voir; monsieur le médecin a déjà refermé sa porte et traversé le carré. Il est au lit de la Quintin.

Cette Quintin n'était pas aimée dans la maison, peut-être parce qu'elle était parvenue à trouver le moyen d'être plus vieille encore, plus avare, plus sordide, plus squalide, plus odieuse que ses compagnes. Elle avait été femme de chambre de bonne maison, et avait fini par prendre sa retraite, il y avait déjà longtemps. En femme

qui a pratiqué le grand monde, elle conservait son quant à soi, ne se jetait pas à la tête de ses gens, ne faisait pas part de ses affaires, et tenait ces dames à distance. Aussi n'était-il d'espionnage auquel elle ne fût soumise, mauvais bruit qu'on fit courir sur elle. Elle avait empoisonné tout au moins son dernier maître, et à coup sûr elle l'avait volé. On vous en eût au besoin offert les preuves. Elle avait un trésor dans sa paillasse, et elle se laissait mourir de faim à côté de son trésor; "elle ne mangeait pas de peur de boire."

Propos de sycophantes: la misère de Mlle Quintin, la contesse, comme on l'appelait dérisoirement, cette misère était complète. Quintin était avare, oui, et elle avait besoin de l'être pour subsister avec la modique petite rente viagère qu'elle s'était péniblement amassée. Le délabrement de sa tenue et de son chez elle constatait son dénûment si entier, si pitoyable que le jeune docteur lui-même, lui si bien rompu à toutes les angoisses, eut le cœur serré en jetant un coup-d'œil autour de lui. La pauvre contesse vivait, est-ce vivre? comme tant de vieilles femmes pauvres, avec un sou de lait pour sa journée, deux liards de café, un morceau de sucre, une croute de pain, des débris de légumes, des choses sans nom. Au demeurant comme nous n'avons nul motif de prendre parti pour Quintin, et que la vérité est, plus encore qu'elle, notre amie, nous devons avouer qu'elle était méchante, égoïste, rogne, haineuse, hostile à tout le monde, à ses voisines et à leur chats, sans pitié comme ceux qui ont beaucoup souffert: une vilaine personne.

Elle était étendue sans mouvement sur son lit. On était venu à son aide, moins par humanité peut-être que dans l'espoir de faire quelque découverte dans son taudis qu'elle ne pouvait plus défendre. Sa chemise entr'ouverte laissait voir sa poitrine desséchée: on eût dit que les clavicules allaient crever la peau racornie. Elle râlait et geignait à la fois. Ses yeux étaient grands ouverts, injectés; les pupilles dilatées et fixées obstinément sur le pied de son lit. Les autres vieilles l'entouraient, attentives et penchées sur cette compagne de leur âge que la mort allait frapper la première, comme pour les avertir elles-mêmes de se tenir prêtes au prochain départ. L'une tenait la chandelle qui éclairait ce funèbre tableau; la flamme dansait par secousses précipitées autour des champignons de la mèche, comme prête à s'en détacher et à prendre son élan pour s'envoler avec le dernier souffle de Quintin...

Le docteur voulut toucher le pouls de la contesse. Elle tenait dans sa main gauche un petit paquet enveloppé d'un lambeau de mouchoir sale, sur lequel ses doigts s'étaient crispés dans une étroite nervense. Il essaya de lui retirer ce paquet pour faciliter la saignée, mais il ne put y parvenir, les doigts osseux de Quintin résistaient à l'effort et s'ancreaient dans le paquet comme des serres.

"C'est le magot; dit à mi-voix une des vieilles.

Et elle voulait aider le docteur. —Laissez-là, dit-il, je saignerai l'autre bras.

Le premier jet de sang parut soulager la contesse. Elle fit un léger mouvement et remua les lèvres. Ses yeux étaient toujours fixés sur le pied du lit comme s'il y eût là quelqu'un dont elle ne pouvait détourner sa vue.

—Elle parle! dit la vieille qui tenait le flambeau. Bah! bah!... marmottait la Quintin, s'adressant à la figure au pied du

lit... vous mentez encore... comme tous jours... j'en ai assez...

—Chut!... dirent les trois vieilles.

Elles se penchèrent plus près, à l'affût. On eût entendu une souris trotter.

—Encore d'autres! disait confusément Quintin... je n'en veux plus... plus du tout... vous me buvez mon sang... le plus pur de mon sang... vous me ruinez!...

Le sang coulait toujours dans la palette qui s'emplissait. Le jeune docteur, droit et immobile, scrutant du regard la figure de la moribonde, dirigeait et maintenait la saignée. Les trois vieilles étaient courbées, attendant quelque révélation... Quintin continuait de prononcer des paroles sans suite, mais plus distinctes d'instant en instant. Elle était agitée et paraissait refuser opiniâtrement quelque chose au fantôme qu'elle croyait entendre.

—... C'est bien décidé... Non... Non, je ne veux pas, je vous dis!... Pour la dernière fois, n'est-ce pas?... Oui, comme les autres!... Je vous connais... c'est toujours la même chose... Comment voulez-vous que je vous croie?... Vous m'avez tant de fois trompée... Le dernier écu? Ah! ah! vous saviez qu'il était là?... Non, il serait perdu... je le garde.

Le médecin voulut la calmer. Elle ne l'entendait pas, et parlait toujours. A la fin elle parut céder aux instances de son invisible interlocuteur.

—... Eh bien! voyons, dit-elle, cette fois encore!... mais ce sera la dernière.

Elle se tut. Les voisines étaient désappointées. Elle n'avaient rien appris, ni compris.

Le médecin arrêta la saignée. L'état de la contesse était des plus graves. Elle avait été surprise par une congestion cérébrale. La saignée, copieuse, avait paré aux accidents du moment; mais les suites étaient menaçantes. Le jeune médecin écrivit sa prescription, la première! Pendant qu'il écrivait, la Quintin parut subitement revenir à elle; son œil était encore égaré, néanmoins. Elle se leva sur son séant, parut fort surprise de voir son domicile envahi, et demanda aux voisines ce qu'elles faisaient là?—Qu'est-ce que vous me voulez cria-t-elle. Qui vous a appelées?

Les mégères allaient répondre. Le médecin leur imposa silence.—Allez chez le pharmacien demander cette potion, dit-il.

La contesse se saisit brusquement du papier.—Potion! Je ne veux pas de potion! Je ne suis pas malade. Est-ce que vous croyez que j'ai de l'argent pour payer vos drogues?... Allez-vous-en, tous

Elle froissait le papier et allait le jeter à terre. Mais tout à coup ses yeux s'arrêtèrent de nouveau sur le personnage imaginaire qu'elle voyait toujours au bout de son lit, et qu'elle parut écouter.

Il se fit un moment de silence. La Quintin était penchée en avant, le cou tendu, attentive...—Bien, répondit-elle, avec un signe de tête.

Elle déplaça l'ordonnance, la lut et regarda le docteur avec une vive curiosité mêlée de surprise.

Puis elle développa lentement le petit paquet qu'elle avait conservé dans sa main: Les vieilles avancèrent la tête... Il ne contenait que quelques pièces de monnaie. Un pauvre trésor, ma foi! les voisines s'entrecardèrent; on ne savait rien.

—Combien cela coûtera-t-il? dit avec défiance Quintin au médecin, qu'elle examinait toujours.

Sa voix s'était singulièrement radoucie. Elle donna le prix de la potion, regarda encore le docteur et se tourna vers la ruelle. —Elle va dormir, dit à voix basse le mé-

decin. Vous éveillez pour la faire boire; ne la quittez pas, et s'il y a du nouveau, appelez-moi.

Il le tenait donc enfin, ce premier client tant souhaité! Il avait son malade, ce premier malade qui rompt le sort et montre le chemin aux autres; ce premier malade que l'on choisit, que l'on caresse, auquel on sert de garde tout autant que de médecin. Là, pas de diagnostics incertains, pas de retards dans les visites, pas d'ordonnances par à peu près. S'il meurt, celui-là, c'est bien sa faute!

Le jeune docteur se dévoua corps et âme à Mlle Quintin. Selon toute apparence, les honnaires qu'il en tirerait ne seraient pas bien brillants; la cure, quelque grave que fût la maladie, ne lui ferait pas grand honneur. Il ne s'agissait pas de cela! Il fallait sauver la Quintin, voilà tout. Il l'aimait, cette si peu aimable Quintin! Il rassembla pour elle le ban et l'arrière-ban de science en grand appareil, passa en revue tous ses auteurs, s'arma de pied en cap pour la défendre.

Quintin s'en souciait peu. Elle recevait tous ses soins en reclinant. Bien que la maladie la clouât sur son lit, elle avait comme quelques vieilles gens une répugnance prononcée contre la médecine dont elle ne voulait pas, à toute force, avoir besoin: elle niait son mal. En fait de maladie, elle eût nié que la terre tourne. La peur de mourir donne souvent aux vieillards une certaine confiance désespérée en eux-mêmes qui va jusqu'à l'imprudance.

Aussi à peine avait-elle pu émettre une volonté qu'elle avait chassé de sa chambre les voisins qui la soignaient. Elle les avait chassés brutalement, comme des corsaires, à tous jamais, sans retard ni remise. Elles voulaient la tuer pour la voler, disait-elle. Bonté du ciel! quoi voler? Elle accueillait plus hostilement chaque fois le médecin qui lui prodiguait les visites; mais il ne s'en inquiétait pas; il l'eût plutôt guérie de force. Il lutait avec impassibilité contre la mauvaise humeur, les rebuffades, les exigences et l'avarice de la vieille fille, se doublant pour elle, ordonnant à la fois, préparant et administrant ses prescriptions, sans lassitude ni dégoût.

(A continuer.)

FRANCE.

Paris, 19 septembre.

Le Temps fait un devoir impérieux aux socialistes de toutes les nuances, "ces soldats du progrès," dit le journal rouge, de former une coalition pour combattre "la coalition anti-humaine" de la réaction. "En présence d'une pareille coalition, dit-il, ne pas se coaliser aussi, ce serait une folie sinon un crime!"

Depuis longtemps, nous connaissons les divisions intestines engendrées au sein du socialisme par la diversité ou l'ambition de certains systèmes, que le Temps traite, avec juste raison, d'erreurs, d'exagération, d'excentricités, de superfétations dangereuses; mais ce que nous ne savions pas, c'est, que socialisme et progrès fussent des mots synonymes aujourd'hui.

Mais dites-nous, citoyens progressistes, dans quelle voie avez-vous progressé? Est-ce dans la littérature, dans les sciences et les arts, en économie politique et sociale, ou bien dans la diplomatie?

En littérature! mais il suffit de lire une seule fois vos journaux, depuis le rez-de-chaussée jusqu'au dernier étage, pour se convaincre que, là, vous êtes loin d'avoir progressé, et que la langue des Bossuet, des Fénelon, des Molière, des Racine, des Corneille, des Boileau, des Voltaire, des Chateaubriand, que vous avez révolutionnée aussi impitoyablement que les nations, est descendue jusqu'au langage grossier des halles, véritable Vadé politico-démocratique à l'usage de la rouge et de la sociale. Vos injures elles-mêmes manquent de cet esprit mordant, incisif de la satire qui distinguera toujours le caractère français.

Dans les sciences! dans les arts? Mais où sont vos savants? Quelle découverte avez-vous faite? Quelle invention avez-vous protégée? N'avez-vous pas, au contraire, coupé les ailes au génie, en jetant sans cesse des brandons de discorde au sein de la société? N'avez-vous pas même un jour déclaré la guerre au génie? La France n'a pas oublié cette époque néfaste où le talent, la fortune et la vertu étaient des crimes que la loi révolutionnaire punissait de mort.

En économie politique et sociale, qu'avez-vous fait? avez-vous apporté quel-

ques améliorations dans le sort des classes pauvres? avez-vous extirpé de la société politique l'égoïsme et la corruption, la cupidité, l'ambition et l'esprit de révolte et d'insubordination contre l'autorité, ces fléaux des empires, véritables pestes morales qui gangrènent le corps social, tuent l'âme d'une nation, abâtardissent son esprit, dépravent son cœur et servent des morts pour corrompre les vivants? Non, vous n'avez rien fait que de discuter gravement des utopies ridicules et impraticables, et d'inventer des systèmes qui, pour être mis en action, n'exigeraient rien moins que le bouleversement de la société toute entière. Monarchies, lois, mœurs, coutumes religion, il faudrait, à vous en croire, tout passer au pilon pour établir votre panacée démocratique: comme s'ils étaient possible de transformer la nature de l'homme et de changer subitement ses habitudes politiques et morales.

Mais en diplomatie, vous avez dû faire quelque chose de bon, d'utile, de grand, de national! Ici, vos œuvres rendent encore témoignage de votre esprit. Vous n'avez su, vous n'avez peut-être pu jeter la perturbation dans les empires; et parce que vous avez incendié les nations, vous vous êtes cru de grands génies, d'habiles diplomates. Mais Erostrate, en brûlant le temple d'Ephèse, dut aussi se croire un grand homme: il n'a été, il ne sera jamais, chez les peuples civilisés, qu'un grand criminel. Et maintenant, appelez-vous progressistes, si tel est votre bon plaisir, nous saurons, nous, que progrès dans le socialisme est synonyme de bouleversement, de destruction de guerre civile, d'anarchie, et ennemi de tout ce que des politiques sages et habiles savent instituer.

Villes et Campagnes.

Nous prions ceux de nos abonnés et les agents à qui nous avons envoyé des comptes de nous en faire tenir le montant aussitôt possible.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.



"Le trône chancelle quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 12 OCTOBRE, 1849.

L'association des Annexionistes à Montréal a publié un manifeste au peuple du Canada sur l'importante question de l'annexion. Voici en quelques mots ce manifeste.

Le pays est obéré par suite de la non protection de nos produits sur les marchés anglais? Pour ramener les ressources, il faudrait que l'Angleterre nous rendit cette protection, or cela est impossible, dont il n'y a pas d'espoir de ce côté-là. La protection des manufactures indigènes est inutile par suite du manque d'accès aux Etats-Unis; une union fédérative des provinces est préjudiciable à nos intérêts. L'indépendance des colonies anglaises de l'Amérique du nord serait profitable sans les dépenses immenses encourues pour le soutien d'une armée. La réciprocité du commerce ne nous procurera presque aucun avantage. Le meilleur, l'unique moyen de ramener la prospérité en Canada est l'annexion à la république voisine.

Le plan qu'ont adopté les annexionistes pour tendre à leur but est des plus ingénieux et ne manquera pas de réussir si les amis de l'ordre ne font aucun effort contraires. D'abord une prime de \$300 à \$500 est offerte à celui qui écrira le meilleur pamphlet en faveur de l'annexion. Ce pamphlet sera imprimé par l'association et distribué pour 2 sous dans tous les coins du pays. Après la publication du pamphlet ci-dessus, le secrétaire de l'association invitera toutes les personnes opposées à l'annexion à le prouver, dans un autre écrit. Des lecteurs seront soudoyés pour aller par le pays prêcher la séparation paisible du gouvernement anglais. De plus, les journaux qui seront en faveur de l'annexion, recevront de l'aide à même les fonds de l'association.

Il y a eu mardi du trouble à Philadelphie. Des matelots profitant de l'absence de la police qui était occupée aux élections mit le feu à une maison en brique. Des coups de feu partirent de la maison et un

homme fut tué. Le lendemain les troubles recommencèrent et 20 personnes furent blessées dont quelques une dangereusement. Les troupes se sont rendues sur les lieux.

La visite de lord Elgin à London, Haut-Canada, a été signalée par du trouble dans lequel un homme a été tué.

L'on se souvient que M. Aubin a proposé à la corporation un plan pour fournir de l'eau à la ville. A une assemblée de juges compétants, Mr. Aubin a soumis et expliqué son plan qui a été regardé comme très praticable.

Nous avons reçu un numéro de la seconde édition de l'Avenir considérablement agrandi. Voici le nouveau titre: l'Avenir journal républicain, publié dans les intérêts populaires.

Nous voyons par les journaux de Montréal que la fabrique de l'Eglise paroissiale de cette ville a remplacé M. Van Maanan, organiste, par la nomination d'un jeune canadien, M. J. B. LABELLE. Nous applaudissons de tout notre cœur au choix que vient de faire la fabrique de ce compatriote.

J. D. Lépine, Ecr. de St Thomas, a bien voulu se charger de l'agence de notre journal.

Les patates se vendent actuellement sur les marchés de Québec, de 15 à 20 sous le minot.

On lit dans le Canadien:

"Les honorables MM. Baldwin, LaFontaine et Taché sont partis de Montréal avant-hier pour Toronto, où ils doivent rencontrer les honorables MM. Merritt et Hincks, ce dernier venant d'arriver d'Angleterre. "L'objet de la visite de ces messieurs à Toronto, dit le Pilot, est de tenir un conseil de cabinet avec Son Excellence le gouverneur-général, pour disposer de diverses matières importantes qui demandent l'action immédiate de l'exécutif; entre autres, la question du lieu où devra être à l'Avenir le siège du gouvernement."

La Minerve dit aussi que cette question n'est pas encore définitivement réglée, et que la majorité des ministres est décidément contre la translation du siège du gouvernement, bien que le Globe affirme d'une manière positive que les bureaux publics vont être immédiatement transférés à Toronto.

Nous avons déjà plusieurs fois rappelé au gouvernement la responsabilité qu'il assumerait en se plaçant hors de portée de tout secours, comme il le serait à Toronto, pendant l'hiver prochain. Ceux qui visent à le renverser, et ils ne s'en cachent pas, pourraient, par un coup de main, intercepter les communications, faire prisonniers le gouverneur-général et les membres de la législature, et les forcer à capituler. Le vote de l'assemblée législative de mai dernier, en faveur de la tenue alternative des parlements à Toronto et à Québec, ne justifierait pas une telle imprudence de la part de l'exécutif: car on ne parlait pas alors hautement d'indépendance et d'annexion aux Etats-Unis, comme on le fait aujourd'hui.

Nous regrettons vivement d'avoir à annoncer à nos lecteurs la mort du Dr. Régnauld de cette ville et ci-devant de St. Pierre les Becquets. M. Régnauld a succombé à une attaque de choléra (mercredi matin, à 2 heures,) qui l'a enlevé en très peu de temps. Tous ceux qui le connurent regretteront avec nous la mort d'un homme éclairé, d'un bon chef de famille et d'un brave citoyen. (Avenir)

UN MARIAGE ASSORTI.—On écrit de Londres:

"Deux sourds-muets de naissance, Robert Knowles, marchand colporteur, et miss Catherine Conolly, ont contracté mariage à la paroisse de Bridlington, comté de Derby. L'un et l'autre sachant lire et écrire, ils ont pu exprimer leur consentement de la manière la moins douteuse. Pendant que le prêtre célébrait le rituel, les deux époux indiquaient sa question sur le livre, et ils faisaient ensuite leurs réponses avec les doigts, au moyen d'un alphabet manuel des sourds-muets. Il était facile au révé-

rend Barnes de s'assurer qu'ils avaient répondu *yes*, c'est-à-dire oui. L'exhortation que l'on a coutume de faire aux époux était manuscrite, et ils en ont pu lire.

Après la cérémonie, ils ont signé très-correctement leurs noms et prénoms sur le registre. Il y a quelques années, la question de savoir si un sourd-muet pouvait donner valablement son consentement à un acte de mariage a été débattue et résolue affirmativement d'après les circonstances de la cause. L'opposition au mariage a été rejetée."

Ascension de M. Arban.

M. Arban, aéronaute, partie en ballon le 2 septembre de Marseille, à 6 heures et demie du soir, est descendu à deux heures et demie du matin à Stubiniz, près Turin. Le Courrier de Marseille publie l'itinéraire suivant du voyage de M. Arban:

"Parti le dimanche 2 septembre, à 6 heures et demie du soir, du Château-des-Fleurs, je traversai à huit heures le bois d'Estenel, et les expériences que je fis démontrèrent que j'étais à la hauteur de 4,000 mètres. Déjà la température était froide, mais sèche, et mon thermomètre centigrade marquait 4 degrés au-dessous du zéro. Le vent soufflait sud-ouest et me portait sur Nice.

"Je me suis trouvé pendant près de deux heures enveloppé de nuages fort épais au-dessous de moi: ma pelisse ne suffisait plus pour me garantir du froid, dont je souffrais surtout aux pieds. Je résolus néanmoins de continuer mon voyage et je me décidai à franchir les Alpes, dont je savais n'être plus éloigné, ma provision de lest étant suffisante pour m'élever au-dessus des pics les plus hauts. Le froid augmentait, le vent devenait régulier, la lune m'éclairait comme le soleil en plein jour. J'étais au pied des Alpes; les neiges, les cascades, les ruisseaux étincelaient; les gouffres, les rochers formaient des masses noires qui servaient d'ombres à ce tableau gigantesque. Le vent contrariait la régularité de ma marche; j'étais tour à tour obligé de descendre et de m'enlever pour surmonter les pics qui se présentaient sans cesse. Il était onze heures du soir lorsque j'arrivai au sommet des Alpes; l'horizon devenait libre, ma marche régulière. Alors je songeai à souper.

"J'étais à la hauteur de 4,600 mètres; il me fallait forcément continuer mon voyage et gagner le Piémont; je ne voyais devant moi que le chaos, et ma descente dans ces parages était impossible. Après avoir soupé j'eus l'idée de jeter ma bouteille vide au milieu de ces neiges, afin que si un jour quelque hardi voyageur venait à faire une ascension sur ce pic, il pût trouver un vestige qui fit croire qu'un autre avant lui avait exploré ces régions vierges de tout habitant.

"A une heure et demie du matin, je me trouvais au-dessus du mont Miso, que je connaissais, l'ayant exploré dans un premier voyage dans le Piémont. Le Pô et la Durance y prennent leur source. Je reconnus la position, et je découvris ces magnifiques plaines. Avant cette certitude, un singulier effet de mirage, produit par la lune sur les neiges et les nuages, aurait pu me faire croire que j'étais en pleine mer. Cependant le vent d'ouest n'avait cessé de souffler, et mes observations précises me démontraient que je ne pouvais être au-dessus de la mer. Les étoiles venaient en aide à ma boussole, et j'apercevais le Mont-Blanc, dont la position m'indiquait avec certitude que j'approchais de Turin. Le Mont-Blanc que j'avais à ma gauche, à ma hauteur, dominait tous les nuages et ressemblait à un immense bloc de cristal qui scintillait de mille feux.

"A deux heures trois quarts, le Mont-Viso, que j'avais derrière moi, m'indiqua d'une manière certaine que j'étais aux environs de Turin. Je me décidai à descendre; ce que j'effectuai sans aucune difficulté, ayant du lest à ma disposition pour aller plus loin. Je descendis auprès d'une immense ferme; plusieurs chiens de garde m'entourèrent, et ma pelisse me préserva de leurs caresses. Leurs aboiements réveillèrent les paysans, qui furent plus surpris qu'effrayés de ma présence: ils m'ouvrirent, ils constatèrent qu'il était deux heures et demie du matin, que j'étais dans le village de Pion-Forte, près Stubini, à six kilomètres de Turin.

"Je passai la nuit dans la ferme, et, le matin, les paysans m'accompagnèrent chez le maire, qui me délivra un certificat constatant mon arrivée.

"J'arrivai à Turin à neuf heures du ma-

tin, après avoir emballé mon ballon et ma nacelle. Je m'empressai d'écrire au général du Château-des-Fleurs, pour tirer l'indiqué de ma femme, mes amis et le public marseillais, qui pouvait s'intéresser à moi. Je me rendis ensuite chez M. Bois-Comte, ambassadeur français, qui me fit délivrer un passeport, et, à onze heures du matin, j'assistai, dans l'église de la Madeleine-Dio, au service funèbre qui avait lieu en l'honneur de la mort de Charles-Albert. La cérémonie fut suivie d'une revue des gardes nationales. Le soir, j'allai au théâtre d'Argennes; Ligier jouait Louis XI. Je pensai malgré moi que la veille, à la même heure, j'étais à cent quarante lieues au Château-des-Fleurs de Marseille."

CORRESPONDANCES.

Messire B.—Bertliet.—12 mois.
Mlle. F. P.—St Jean (Isle d'Orléans).—reçu 6 mois journaux expédiés, votre abonnement date du 10 courant.
Messire J. A.—Ste Marie.—6 mois.
Messire H.—St. Lin.—Lettre reçue; c'est comme vous le désirez.
Messire P.—Rawdon.—Lettre reçue; nous y aviserons.
M. P. B.—Inst. Charlesbourg.—Lettre reçue; vous recevrez aujourd'hui les Nos. qui vous manquent. Votre journal est régulièrement déposé au Pont, le jour même de sa publication, ainsi ce n'est pas notre faute s'il ne vous parvient pas.
J. D. L.—Ecr. St. Thomas.—Lettre reçue; merci de vos offres nous les acceptons.

EDUCATION.

LES SŒURS DE LA CONGREGATION

DE L'ETABLISSEMENT DE ST. ROCH DE QUEBEC.
SONT heureuses de pouvoir annoncer au public que le prix de la pension des élèves a été réduit à 13 1/2 \$, par année, payable d'avance par trimestre. Demi-pension 45 1/2 \$, Pano 45 1/2 \$.
Le cours d'instruction embrasse les langues Française et Anglaise, la Grammaire, l'Ecriture, l'Arithmétique, la Géographie et l'usage des Globes, l'Histoire ancienne et moderne, la Rhétorique, la Botanique, la Musique vocale et instrumentale, le Dessin, la Peinture, la Couture et la Broderie.
Les vacances commencent vers le 15 Août et finissent à la mi-Septembre; elles sont précédées d'un examen général et de la distribution des prix.
Les parents qui désirent que l'établissement fournisse à leurs enfants les livres ou les articles nécessaires à la Broderie et au Dessin doivent remettre d'avance entre les mains de la Directrice des fonds à cet effet.

Le blanchissage et les lits sont à la charge des parents.
St. Roch, 12 Octobre, 1849.

Avis Public.

Le Soussigné, en conformité à un Acte passé dans la dernière Session de la Législature, a transporté le Bureau d'Enregistrement du Comté de l'Islet, en la Paroisse de l'Islet.

J. D. LEPIERRE, Régistrateur.

Islet, 11 Octobre 1849.
Messieurs les Rédacteurs du Canadien et du Journal de Québec, sont priés de vouloir bien insérer, une fois seulement, dans leur journal cet avertissement.

Patrouille à la Haute Ville.

UNE ASSEMBLÉE GÉNÉRALE des citoyens des quartiers St. Louis et du Palais aura lieu AUJOURD'HUI, 12 courant, à 8 heures, à la chambre d'assemblée. Pour avis à une meilleure organisation. "fin de continuer la patrouille volontaire dans les susdits quartiers. N'y manquez pas."
Québec, 12 Oct. 1849.

Ventes par Encan.

Par Encan sera vendu, chez le Soussigné, MARDI, le 16 Octobre, à 7 heures du soir:—Une riche collection de livres, gravures: etc.

B. COLE, Jr.

Québec, 12 Oct. 1849.

Par Encan sera vendu, LUNDI, le 15 courant, chez le Soussigné, à 2 heures:—Un assortiment général de Pelletterie.

G. & H. GIBSONE.

Québec, 12 Oct. 1849.

Par Encan sera vendu, LUNDI, le 15 courant, à la Bourse, à une heure:—Une grande quantité de bois.

THOS. HAMILTON.

Québec, 12 Oct. 1849.

Par Encan sera vendu, VENDREDI, 12 courant, à DEUX heures:—Un grand assortiment de ferronnerie.

W. D. DUPONT.

Québec, 10 Oct. 1849.

Par Encan sera vendu, LUNDI, 15 courant, à UNE heure, au magasin de S. Levy, Rue St. Jean:—Tout son fond de fûterie, verrerie, &c.

W. B. MEYEL.

Québec, 10 Oct. 1849.

ECOLE DU MONT-PLAISANT, FRANÇAISE ET ANGLAISE

tenue par J. G. SMITH, Rue d'Aiguillon, faubourg St. Jean, en haut de l'Eglise - Québec, 7 mai 1849.

Avis à ceux qui doutent.

ANALYSE des eaux des sources de Plantagenet.

LES EAUX MINÉRALES DES SOURCES DE PLANTAGENET sont fortement salines et contiennent une quantité considérable des composés de BROMURE et d'IODE...

Table listing chemical components and their weights: Chlorure de soude (81,66200), Chlorure de potasse (72808), Chlorure de chaux (95480), etc.

La pesanteur spécifique de l'eau est 1006,377. Contenant eau pure 1000. Comme je n'ai pas recueilli l'eau à la source, je ne puis déterminer la quantité d'acide carbonique qu'elle contient...

Chimiste de la Commission Géologique. Bureau de l'Insp. Génl, Montréal, 5 avril 1849.

DIRECTION, Boire une bouteille avant déjeuner et une bouteille dans l'après-midi. Les personnes qui visitent les sources pour leur santé en boivent souvent 2 gallons par jour.

REMARQUES. Il est impossible de publier tous les certificats donnés à Montréal, depuis quelque temps, au propriétaire des Sources de Plantagenet. On publie seulement ceux dont les noms sont les plus connus.

CHOLERA. En buvant de l'eau de Plantagenet le public n'a rien à craindre du choléra.

CERTIFICATS DES MEDECINS DE MONTREAL.

Montréal, 17 Avril 1849. L'analyse des eaux de Plantagenet n'ayant été soumise telle que faite par M. Hunt chimiste de la commission géologique, je considère que l'eau présente une combinaison et un agent médicamenteux qui la rend admirablement propre à la recommander contre plusieurs maladies.

A. HALL, M. D. Professeur de chimie, Collège McGill.

Depuis que j'ai vu l'analyse de l'eau Minérale de Plantagenet faite par M. Hunt je l'ai considérée comme un agent médicamenteux précieux et l'ai recommandée dans un grand nombre de cas où je pensais que les principes salins et autres ingrédients qu'elle contient, seraient utiles à mes malades.

M. McCALLOCH, M. D. Professeur d'accouchement etc à l'université du collège McGill.

Montréal, le 5 avril 1849. Le propriétaire de sources salines de Plantagenet, M. Chs. LaRoque m'a demandé mon opinion sur l'efficacité de cette eau.

HY. MOUNT, M. R. C. S. L. Montréal, 31 mars 1849.

Une analyse des eaux Minérales de Plantagenet ayant été soumise à ma considération, je crois pouvoir en toute confiance recommander ces eaux au public comme très utiles dans certaines maladies chroniques de l'estomac, du foie et des autres viscères abdominaux.

L. F. TAVENIER. Montréal, 23 avril 1849.

Après avoir pris connaissance d'un avis récemment publié dans quelques journaux de cette ville, par lequel vous faites connaître le résultat de l'analyse des eaux minérales des sources

Montréal, 29 avril 1849. Monsieur - Vous m'avez témoigné le désir d'avoir mon attestation sur les vertus médicinales de l'Eau de Plantagenet.

Les différents éléments salins qui rentrent dans la composition de cette eau, sont de nature à m'autoriser, à la recommander spécialement dans les rhumatismes, les affections scrofuleuses profondes et constitutionnelles, les tumeurs blanches, les névralgies et plus particulièrement la sciaticque.

Les personnes chez lesquelles les fonctions de l'estomac ont été perversées par suite de l'usage immodéré des boissons alcooliques, y trouveront un excellent correctif, bien propre à rétablir le ton de cet organe et l'harmonie des fonctions de l'économie en général.

J. L. LEPROHON, M. D. Monsieur - Les nombreux certificats que vous avez reçus des plus éminents Médecins du pays me dispensent de faire l'éloge de votre Eau Minérale.

P. E. PICAULT, M. D. Monsieur - En remerciement des eaux Minérales de Plantagenet, que vous avez eula bonté de m'envoyer, et dont j'ai fait l'essai dans plusieurs cas de dyspepsie, et Rhumatisme, etc., etc.

Dundee, 17 Avril 1849. Mon cher ami - En remerciement des eaux Minérales de Plantagenet, que vous avez eula bonté de m'envoyer, et dont j'ai fait l'essai dans plusieurs cas de dyspepsie, et Rhumatisme, etc., etc.

L. H. MASSON, M. D. 27 mai, 1849. J'ai recommandé à plusieurs de mes patients de faire usage des Eaux des Sources de Plantagenet, et ils s'en sont invariablement bien trouvés.

Je ne doute pas que dans le choléra, d'après l'analyse qui vient d'être faite par T. S. Hunt, Chimiste, qu'elles seront très utiles, surtout si on a le soin de s'en servir comme préservatif, et de se purger d'avance avec ces eaux.

WOLFRÉD NELSON, M. D. Montréal, 21 mars 1849. M. CHARLES LA ROCHE m'ayant soumis l'analyse des Eaux de Plantagenet faite par T. S. HUNT, docteur, et me demandant mon opinion, je dirai que la proportion et la combinaison des ingrédients qui entrent dans leur composition, doivent admirablement les adapter au traitement de la goutte, de la gravelle, des rhumatismes, de quelques maladies du foie, de la dyspepsie, de l'hydropisie, et de toutes les espèces de scrofules, excepté la consumption.

Montréal, 29 mars 1849. Monsieur, Pour répondre au désir que vos m'avez témoigné de connaître mon opinion sur les effets et l'utilité des Eaux de Plantagenet, je n'hésite pas à dire que d'après l'analyse qui en a été faite par M. T. S. Hunt chimiste de la Commission Géologique, et à raison de leurs propriétés toniques, altérantes, diurétiques et purgatives qu'elles ont de leurs parties constituantes, elles doivent être recommandées, suivant le mode d'administration, dans le traitement du rhumatisme, de la goutte, de certaines dyspepsies des affections du foie, des scrofules, des hydropisies et de plusieurs autres maladies, lorsqu'elles seront employées d'une manière judicieuse.

Montréal, 31 mars 1849. Ayant examiné l'analyse faite par T. S. Hunt, docteur, des Eaux Minérales des Sources de Plantagenet, je dois à la justice de dire que, d'après leur composition, elles peuvent être employées avec avantage dans la dyspepsie, le rhumatisme les maladies nerveuses, les fièvres bilieuses, l'hydropisie, les hémorrhoides, la constipation, le scorbut, les écoulements, etc., etc.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

Montréal, 10 avril 1849. D'après l'analyse des sources de Plantagenet par Mr. Hunt. L'eau de Plantagenet paraît bien adoptée comme étant médicamenteuse contre le plus grand nombre de ces maladies chroniques et de ces dérangements dans lesquels les parties salines du sang sont ou diminuées de quantité ou détériorées dans leur qualité, contenant les plus importantes de ces substances combinées par la nature ou en forme agréable à prendre.

de Plantagenet, par M. Hunt, Chimiste, je crois devoir dire, sur votre demande, que les Chlorures et les Carbonates alcalins, le Carbonate de fer, les Iodures et les bromures de magnésium contenus dans ces eaux les rendent recommandables surtout dans certains cas de dyspepsie, pour combattre la constipation qui survient dans cette affection; je crois que l'on peut employer ces eaux minérales dans certains cas d'embarras gastriques, et ainsi que dans certaines maladies chroniques de la peau. Je suis monsieur Votry etc.

D'après l'analyse de l'eau de Plantagenet faite par T. S. Hunt, je me sens très favorablement disposé à en recommander l'usage dans la dyspepsie, la goutte, les affections des reins et aussi dans le rhumatisme chronique. Comme je n'ai encore fait qu'un petit nombre d'essais sur ces effets, je ne puis ajouter d'autre témoignage de mon expérience que celui de son efficacité comme laxatif agréable et diurétique, et je considère qu'elle mérite bien l'attention du public.

Professeur de clinique médicale et chirurgicale au collège McGill. Montréal, 13 avril 1849.

Montréal, le 14 avril 1849. Il n'y a que quelques semaines depuis la publication de l'analyse de M. Hunt, que mon attention a été attirée spécialement sur l'eau minérale de Plantagenet, je n'ai encore eu l'occasion d'expérimenter son efficacité que dans quelques cas de souffrances dyspeptiques, mais je n'ai aucun doute, la combinaison d'après les principes médicamenteux précieux qui entrent dans sa composition qu'elle deviendra un des remèdes les plus efficaces contre beaucoup de maladies de l'estomac et spécialement des intestins surtout accompagnées d'un excès d'acidités dans ces organes.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

Montréal, 10 Avril 1849. Monsieur - L'analyse de l'eau de Plantagenet, fournie par M. Hunt, la recommande aux membres de la profession Médicale comme un bon auxiliaire dans certains cas de dérangement des organes digestifs et assimilateurs, dans quelques cas de Dyspepsie, de Gouttes et de Rhumatisme, dans certaines affections de cœur, du foie, des reins, de la peau et dans des formes spéciales de scrophules ou écoulements.

J'éprouve un grand plaisir à appeler l'attention publique sur les Eaux minérales de Plantagenet, dont les excellentes qualités pour restaurer le système et lui donner la force, ne sont surpassees par aucun en cette province. Je dis ceci en connaissance de cause, ayant vu de pres que toutes les autres sources du pays. Que ceux qui sont affligés de maux de tete, absence d'appetit, etc., essayent ces eaux et leur succès est assuré.

Montréal, 9 septembre 1848. Ayant été dernièrement retenu dans ma chambre pendant deux jours, par des douleurs que je ressentais dans tout le corps depuis la tete jusqu'aux pieds, je tont accompagné d'une forte dysenterie. J'ai fait demander et ai pris de l'eau des sources de Plantagenet, actuellement sous la direction de M. Charles Larocque, Senior, et je ne me suis servi, dans le dit cas, que d'apprecies une pinte, et je me suis senti, par la présente, qu'avec la grace de Dieu, j'ai recouvré la santé, et cela, après avoir fait usage de l'eau susdite. Donné sous mon seing, à Plantagenet 7 aout 1848.

Montréal, 13 avril 1849. Je certifie, que depuis plusieurs années je souffrais horriblement de douleurs rhumatismales, malgré tous les soins et traitements de nos médecins, et qu'après avoir fait usage de l'eau de la source minérale de Plantagenet, pendant quelque temps je me trouve complètement guéri.

Montréal, 11 aout 1848. Je certifie par les présentes que j'ai fait usage, durant peu de temps, des eaux minérales de Plantagenet, et qu'elles m'ont fait beaucoup de bien, et que je les crois supérieures à toutes autres de cette espèce.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que j'ai eu le choléra je suis resté infirme de mes jambes et même sourd. Je l'ai été jusqu'à ce que j'eusse pris des eaux des sources de Plantagenet. J'avais pris des remèdes au montant de £300 au moins, mais en vain quand j'entendis parler des sources de Plantagenet. Je me fis transporter chez un de mes amis, auprès des sources et j'y demeurai pendant dix semaines. Durant ce temps-là, je me suis lavé avec cette eau et j'en ai bu régulièrement. Lorsque je quittai les sources, j'étais parfaitement guéri et j'entendais bien et je suis encore en bonne santé.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que j'ai souffert horriblement de Rhumatisme depuis bien longtemps et que depuis que je bois l'eau de Plantagenet je suis mieux.

Montréal, 15 Avril 1848. Ceci est pour certifier que les eaux minérales de Plantagenet ont été en usage dans ma famille et le voisinage, pendant nombre d'années, comme un breuvage guérissant de tous maux. Je les ai trouvées plus fortes et plus bienfaitantes que toutes les autres eaux minérales connues dans l'Ottawa, bien que je me suis servi de toutes, je pense. On a fait usage de ces eaux pour l'hydropisie, l'hydropisie, la diarrhée, la dyspepsie et plusieurs autres maladies et on en a vu l'effet le plus salutaire. Je les crois d'une valeur inestimable.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.

Montréal, 15 Avril 1848. Je certifie que pendant 3 à 4 ans, j'ai eu une douleur aiguë dans le côté et que j'ai eu vain essayé différents remèdes. Depuis 3 à 4 semaines, je me suis mis à boire l'eau des sources de Plantagenet et depuis je suis parfaitement bien.